

disposaient du sel des mines de Transylvanie. La population de la Dacie leur payait la dime en sel, en bétail⁶⁰.

Mais la population de la Tisa supérieure du Maramureș n'était pas bulgare. Les Bulgares s'étaient établis plus au sud, vers le Mureș. Plus au nord il y avait les Slaves moraves, notamment les Slovaques. L'expression de l'Anonyme « *sklavi et bulgari* » signifie les Slaves (« Slovaques ») et les Bulgares » et non « les Slaves bulgares » comme l'avait compris d'une manière erronée V. Chaloupecký⁶¹.

Les récentes études de toponomastique de la région ont renversé l'ancienne opinion, qui n'avait pas de fondement scientifique.

L'hypothèse que les Slaves de la Tisa Supérieure auraient été des Bulgares a été révisée en partant de cette interprétation des sources et aussi en fonction des toponymes slaves de la Tisa supérieure et de la langue parlée par ces Slaves aujourd'hui encore. Les érudits terminent leurs recherches consacrées à ce problème par des affirmations catégoriques. Ainsi El. Moór arrive à la conclusion que ces Slaves même étaient des Slovaques orientaux⁶². J. Stanislav affirme dans son dernier travail qu'il n'y a aucune preuve convaincante de l'existence d'une population bulgare dans cette région⁶³. Ondrej Halaga, s'occupant des établissements slaves de la Tisa supérieure, dit que l'hypothèse du caractère bulgare de cette population n'a pas la plus modeste base philologique. Non seulement la nomenclature topographique de cette contrée et la langue de la population ne présentent pas de caractères bulgares, mais elle ont un caractère nettement slave occidental et plus correct même que celui des dialectes slovaques centraux voisins, qui ont une série d'éléments bulgares⁶⁴. E. Pauliny montre que dans le changement ě (jati>) ja de Gemer, on ne peut en aucun cas, parler de bulgarisme⁶⁵.

Les anciens Slaves moraves se sont maintenus dans la région de la Tisa Supérieure. En ce qui concerne ceux de Bodrog, c'est le slaviste hongrois Istvan Knieszsa qui l'affirme en soulignant qu'il y a une continuité entre la population slave d'avant les Hongrois et celle d'aujourd'hui. La même conti-

⁶⁰ Al. Grecu, *Bulgarii în nordul Dunării în veac. IX—X*, p. 223—236.

⁶¹ P. Olteanu, *Numiri slave în Transilvania de Nord* (« Limbă și lit. » III 1957, p. 185—215). J. Stanislav, *Slovenský juh v stredoveku I*, p. 164—176, *Dejiny*, I, p. 175—180. V. Chaloupecký, *Dvě studie k dějinám Podkarpatska*, 1925, no. 30, p. 20, *Staré slovensko*, p. 266 et suiv.

⁶² El Moór, *Die sl. Ortsnamen der Teissebene*, (Zeitschrift für Ortsnamenforschung, VI, (1930), p. 105—140 avec une carte).

⁶³ J. Stanislav, *Dejiny 175—180 et Slovenský juh I. II.*, 1948, Martin, p. 169—171, et *Bolo južné slovensko bulharské*, dans « *Náš národ* » II, 1944, p. 199—221, où il souligne que toute la région du sud de l'ancienne Slovaquie était exclusivement slovaque, mais que le matériel linguistique n'en conserve aucune trace bulgare.

⁶⁴ « *Túto tézu však dnes nútno revidovať* » prsto preto, že nemá ani najskromnejšieho filologického podkladu. Nielen že tunajšia topografická nomenklatura a najmä reč tunajšieho obyvateľstva nevykazuje ani prvky, ani charakter reči bulharské, ale dokonca, javí charakter, vzorne čistý, nenaštrbene zapadoslovanský čistejší a správnejší, než súsedné nárečia stredoslovenské, ktoré vykazujú rad prvkov, shodných s bulharštinou » (O. R. Halaga, *ouvr. cité*, p. 20—21).

⁶⁵ E. Pauliny, *O domnelom bulharizme*, dans le volume d'hommage, à Todorov-Balan-Sophie, 1955, p. 338.